

Dans le cercle des Hommes du Nil

Centre Medhat Fawzy de Mallawi - Hassan El Geretly



©Nabil Boutros

Danse - Musique - Egypte - France

> Vendredi 8 octobre à 19h30

Durée : 1h15
Tout public

50 % Musique
50 % Bâton
100 % Fête

Joueurs / Danseurs : Mahmoud Auf, Abdel Rahman Said, Tarek Gamal, Mohamed Fathy, Ah-med Khalil, Karim Mostapha, Ibrahim Omar, Mohamed Ramadan, Alaa' Braia', Mahmoud Aziz, Omar Ibrahim, Islam Mohamed ;

Musiciens : Gamal Mess'ed, derbouka, Ahmed Khalil, darbouka, Hamada Nagaah, mizmar, Ibra-him Farghal, mizmar, Ahmed Farghal, tambour ;
Direction artistique : Hassan El Geretly ;
Direction musicale : Gamal Mess'ed ;
Chorégraphies : Ibrahim Bardiss et Dalia El Abd ;
Lumières : Camille Mauplot ;
Production artistique : Henri Jules Julien

Le TAHTIB : un art traditionnel égyptien

Profondément ancré dans la mémoire collective du pays, l'art égyptien du bâton est quasiment inconnu hors d'Égypte. Cette pratique que l'on nomme TAHTIB est traditionnelle en Égypte, particulièrement dans les villages de Haute et Moyenne Égypte. Son nom complet est fann el-nazaha oua ltahtib, littéralement « l'art de l'accomplissement et du bâton ». Le terme nazaha implique la droiture, l'intégrité, l'incorruptibilité, la souplesse, la subtilité, la compréhension, l'ouverture, l'esprit chevaleresque. En fin de compte, il qualifie l'homme accompli.

Le TAHTIB est un événement collectif. Le public, les musiciens et les joueurs se placent en cercle. Les duels de moins d'une minute s'exécutent à tour de rôle. Les joueurs armés d'un bâton de rotin d'un mètre trente de long se saluent et se toisent avant de s'exprimer au cours d'un bref assaut.

Les musiciens orchestrent les différentes phases de la session. Ils jouent d'instruments traditionnels, diverses percussions mais aussi instruments à vent et à cordes. Ils posent le rythme en dialoguant avec les joueurs. Les sons aigus tirent les combattants vers le haut et les sons graves vers le sol. Le public a un double rôle. Il soutient les joueurs et garantit le bon esprit de l'événement.

Des origines pharaoniques... et arabes...

Le TAHTIB pourrait résulter d'une longue évolution dont les racines remontent au moins à l'Ancien Empire pharaonique il y a 4500 ans. Sur le site d'Abousir en effet, juste au sud des pyramides de Giza, des bas-reliefs du complexe funéraire de la pyramide de Sahourê (vers 2450 av JC) offrent des représentations d'entraînement de l'armée du pharaon, notamment au bâton. Ces images représentent des tenues de bâton et des postures corporelles absolument identiques à celles que l'on retrouve dans les joutes de TAHTIB contemporaines en Égypte. On retrouve ces mêmes images sur les peintures murales des sépultures princières de Beni Hassan (Moyen Empire, quelques 500 années plus tard), à quelques kilomètres au nord de Mallawi sur la rive droite du Nil. Néanmoins, et même si ces similarités suffisent à certains, jusqu'à l'éventuelle production d'autres sources plus récentes, datant notamment des périodes romaines et chrétiennes de l'Égypte, rien n'atteste formellement d'une filiation directe du TAHTIB contemporain avec les pratiques pharaoniques.

Une autre hypothèse – d'ailleurs non exclusive de la première – relierait le TAHTIB à des origines arabes. Les régions égyptiennes où le TAHTIB est intensément pratiqué sont des régions dont les populations se revendiquent d'une ascendance bédouine ou arabe, par opposition à une ascendance égyptienne ou nilotique. Et nombre de ses praticiens revendiquent une origine arabe au TAHTIB.

Dans certains endroits près de Louxor notamment, parallèlement au TAHTIB se pratiquent aussi des joutes équestres au bâton, celles-là très évidemment issues des traditions bédouines de la chevalerie arabe. Une sorte de TAHTIB à cheval donc.

Une tradition vivace... et une école : le CENTER MEDHAT FAWZY de Mallawi

Au cours des siècles l'art du bâton s'est transmis dans les campagnes égyptiennes et reste profondément ancré : il n'est pas une fête sans que les hommes se mettent en cercles et commencent leur souple parade. Et même en ville on peut voir en fin de soirée des hommes tomber leur veste occidentale et se mettre à danser armés de bâtons de fortune.



Le TAHTIB est donc une tradition vivante, même si on en voit peut-être trop souvent des formes affadies par le manque de transmission et l'utilisation qui en est fait jusque dans les publicités télévisuelles, ou dénaturées en un sport de combat.

Mais dans la petite ville de Mallawi à 250km au sud du Caire, dans la région-même où furent retrouvées les représentations pharaoniques les plus proches des pratiques contemporaines, une forme inédite de transmission est à l'oeuvre depuis plus de 20 ans.

Le Centre Medhat Fawzy, du nom de l'un des plus grands joueurs de la Haute Egypte aujourd'hui décédé, formé par les maîtres, héritier désigné de la tradition à laquelle il aura dédié sa vie, et responsable de sa transmission, est en effet un lieu en tout point singulier dans le paysage artistique égyptien.

Fondé en 1996 en collaboration avec la compagnie de théâtre El Warsha du Caire dont Medhat Fawzy était partie intégrante, installé dans un sublime cinéma anglais abandonné des années 40, le Centre est la première et à ce jour unique école de TAHTIB en Égypte. L'école transmet la tradition selon les préceptes qu'il avait mis au point. Sa survie tient du miracle égyptien de la culture indépendante : El Warsha trouve ainsi bon an mal an depuis 20 ans de quoi payer le loyer, donner un modeste salaire aux formateurs et défrayer les apprenants. Et certains soirs on peut voir une poignée de garçons d'une dizaine d'années s'exercer en short et maillot de sport... juste avant de partir à l'entraînement de foot...

Spectacle produit par la Compagnie El Warsha et le Centre Medhat Fawzy de Mallawi. Avec le soutien de l'Institut Français du Caire La survie du Centre Medhat Fawzy a été assurée grâce à l'ambassade des Pays Bas au Caire, la Fondation Tamasi & the Swedish International Development Cooperation Agency (sida) / Suède, et par quelques soutiens individuels. Création le 10 mars 2018 au Musée du Quai Branly, Paris.

À venir au Safran

Inops / La Main de l'Homme / Cirque - France Création



Mardi 12 octobre à 19h30

Durée : 1h20 - À partir de 12 ans

Inops est une réflexion sur la surpuissance, l'impuissance et la résistance au travers de différentes disciplines de cirque. Imaginé

avec six artistes de cirque et quatre mille gobelets en plastique, Inops invoquera l'impuissance personnelle et aussi celle du groupe à travers le jeu, l'acrobatie, le jonglage, le tissu et la bascule.

Safran'Numériques 2021 / Festival Numérique et Nouvelles technologies

Du 19 au 23 octobre 2021

Pour cette édition qui aura exceptionnellement lieu en octobre, nous serons au Safran et chez des petits privilégiés, en petit comité, pour mieux

revenir en mars 2022 et vous offrir un Safran'Numériques comme vous l'aimez et plus encore.

www.amiens.fr/Lessafranumeriques

Expo

Ici, sous une apparente simplicité / Sylvie Fajfrowska et Gabriele Chiari
/ Peinture - France - Autriche

**Du mercredi 8 septembre
au jeudi 14 octobre**

Gabriele Chiari se consacre à l'aquarelle et aime provoquer le hasard selon un processus expérimenté (papier mouillé ou conservé sec, tendu ou plié, parfois

déformé. Sylvie Fajfrowska s'amuse à brouiller les pistes avec une galerie de personnages figés comme des instantanés, qui invite à une méditation sur la condition humaine.

Cycle histoire de l'art / "Jardins et sculptures" par Elisabeth Piot

Jeudi 21 octobre 2021 de 18h à 19h30

Le Safran - Scène conventionnée
3 rue Georges Guynemer 80080 Amiens
03 22 69 66 00
www.amiens.fr/LeSafran

Information et réservation
billetterie.safran@amiens-metropole.com
Réservation en ligne :
billetteriesafraan.amiens.fr